

au fait, tu es trop jeune... cependant il est de règle qu'on entende les dépositions des mineurs et qu'on en tienne compte si elles sont justes.

—Mais oui, on a bien écouté Pierrot que Trézon a fait parler, le méchant : seulement, moi, on ne fait pas attention à ce que je dis ou à ce que je fais ; on me croit si bête !... et puis, on ne sait pas que j'étais là le soir de l'incendie.

—Où cela ? au chalet ?

—Oui.

—Et tu n'as pas parlé !... Imprudent !

Claude secoua sa tête blonde.

—Il faudrait accuser le père, madame, c'est pourquoi... je me suis tu jusqu'à présent.

—Allons, enfant, raconte-moi tout ; nous aviserons ensuite au moyen le plus prompt pour délivrer M. Fidès sans compromettre ton père... voyons, parle.

—Eh bien, mercredi soir, la mère avait prié papa d'apporter du pétrole en revenant de la mairie où il était allé faire une commission ; mais il ne rentrait pas vite parce que, depuis quelque temps qu'il s'est remis à boire, il ne sait plus ce qu'il fait ensuite, et peut tomber la nuit au milieu de la route ; alors elle m'a mit : " Claude, tes frères sont couchés et tu ne l'es pas encore ; voilà que le père ne rentre pas ; les chemins sont clairs ce soir avec la neige et les lumières du chalet qui s'y reflètent ; va donc un peu voir s'il n'arrive pas. " Moi, je prends ma casquette et me voilà courant ; je suis allé ainsi jusqu'au chalet qui n'est pas loin de chez nous, puis, essoufflé, je me suis un peu arrêté pour respirer ; le chalet était si joli tout illuminé et tout en fleurs ; voilà que j'avise le père qui revenait en effet, son bidon à la main ; au moment où j'allais l'appeler, j'aperçois Trézon qui lui parle ; faut que j'avoue que je n'aime pas Trézon, je ne sais pas pourquoi et c'est peut-être mal de ma part parce qu'il faut aimer tout le monde, mais je ne peux pas le souffrir ; j'ai donc un peu écouté ce qu'il disait au père, sans me montrer ; c'est ainsi que je l'ai vu lui prendre le pétrole et s'en aller avec, tandis que le père qui n'avait pas de jambes pour se tenir, retombait contre la porte du hangar en parlant tout seul.

—Et puis ? et puis ? fit la châtelaine, suspendue aux lèvres de l'enfant.

—Comme j'étais inquiet du bidon et que la mère n'est pas riche, j'ai suivi Trézon, oh ! bien doucement car j'ai peur de lui, mais je ne suis pas lourd, mes pieds ne font pas de bruit en marchant, et je suis si petit que l'ombre d'un arbuste suffit pour me cacher.

—Q'as-tu vu ? dis vite !

—J'ai vu Trézon retirer dessous son bras un petit fagot de bois, y verser de ce qu'il y avait dans le bidon du père, puis jeter ce fagot de l'autre côté d'une fenêtre entr'ouverte dont il a repoussé le battant. Je croyais qu'il voulait jouer un tour aux gens de la fête, mais comme j'avais peur qu'il ne m'aperçût, je suis reparti tout doucement aussi ; j'allais emmener le père quand Trézon s'est avancé et lui a dit :

—Veux-tu bien vite filer chez toi ; ta femme s'impatiente en attendant son pétrole.

—Est-ce que tu ne vas pas le porter chez nous, Trézon ? a repris le père.

—Tu dis des bêtises, a répondu l'adjoint, est-ce que je suis ton commissionnaire ?

Et il est parti ; et moi j'ai emmené le père très vite car il avait tellement sommeil qu'il se serait endormi sur la route.

Je me déshabillais pour me coucher enfin, lorsque, entendant crier : " Au feu ! " ma mère sortit sur le pas de la porte et rentra en disant : Le ciel est tout rouge c'est le chalet qui flambe.

Et je me suis endormi tout épeuré ; ce n'est que plus tard, en entendant partout parler de celui qui avait mis le feu, que l'action de Trézon m'est revenue à la mémoire.

—Pourquoi n'as-tu pas raconté cela quand tu as su qu'on accusait ton maître ?

L'enfant étreignit ses petites mains l'une contre l'autre :

—Si je l'avais su ! oui si je l'avais su ! mais on ne dit jamais rien, on ne me raconte rien ; j'ai appris ça en entendant causer deux voisins ; j'ai réfléchi à ce qu'il fallait faire et voulu aller trouver les amis de m'sieu Fidès : j'ai pensé à M. Marquand pour tout lui raconter, mais je n'ai pas été reçu chez lui : paraît qu'y a une des demoiselles qui est malade, la plus grande, je crois, et la servante m'a renvoyé ; alors j'ai pensé à vous, madame, et j'ai attendu votre rétablissement ; je savais que vous m'écouteriez parce que vous aimez m'sieu Fidès, n'est-ce pas ? et puis, vous étiez là le soir du feu, vous pouviez